



**HAL**  
open science

# Héritage culturel et innovation : Les blouses de femmes de la Huastèque (Mexique)

Marie Noëlle Chamoux, Françoise Cousin

► **To cite this version:**

Marie Noëlle Chamoux, Françoise Cousin. Héritage culturel et innovation : Les blouses de femmes de la Huastèque (Mexique). Techniques et culture, 1988, Persistances et innovations, 11, pp.95-128. halshs-00009387

**HAL Id: halshs-00009387**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009387>**

Submitted on 7 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## HERITAGE CULTUREL ET INNOVATION: LES BLOUSES DE FEMMES DE LA HUASTEQUE (MEXIQUE)

Marie-Noëlle CHAMOIX et Françoise COUSIN

### CONTRAINTES MATERIELLES ET CONTEXTE SOCIAL

L'ethnologie a depuis longtemps reconnu que, dans un groupe humain donné, le choix des réponses aux contraintes de la matière relève des phénomènes de société (conditions culturelles, rapports sociaux), et non pas des seules lois de la nature. C'est pourquoi, à peine énoncées les nécessités physiques ou chimiques que doit respecter un acte technique pour réussir, la technologie culturelle se trouve rapidement confrontée à un problème majeur: **les exigences de toutes sortes fixées ou subies par le groupe , ainsi que son stock de connaissances et habiletés techniques, construisent les limites dans lesquelles les phénomènes de persistance, d'abandon, d'emprunt et d'innovation pourront se faire.**

La présente étude sur les vêtements indiens d'une région du Mexique a comme arrière-plan ces préoccupations<sup>1</sup>. Dans une société rurale, à une époque historique donnée, où git la dynamique des processus d'emprunts et d'inventions? Quels sont ses moteurs? Peut-on évaluer sans ambiguïté la part respective des diverses composantes du contexte où se réalisent les changements techniques: contraintes purement matérielles, héritages culturels et rapports sociaux? Est-il possible de démêler leurs interactions?

Dans le vêtement, les exigences matérielles peuvent être exprimées en langage géométrique (les formes et leurs propriétés) et physique (propriétés des matériaux, etc). Pour passer d'une surface plane et souple -le tissu- à un volume fixe -les parties du corps- on ne peut éviter de se soumettre à certaines contraintes: ampleur, aisance, resserrement, fixation, maintien, couture... Si l'on étudie les différentes réponses qui y

---

<sup>1</sup> Cet article résulte d'une recherche menée en commun et présentée sous forme de deux communications aux Journées d'études interdisciplinaires de la RCP 791 *Processus d'appropriation des techniques dans les populations rurales latino- américaines*, Paris, Musée de l'Homme, 5- 6 mai 1986

ont été apportées dans le monde entier, on peut distinguer deux grands ensembles de solutions.

Dans le premier, la pièce de vêtement est un assemblage de morceaux "en forme". Dans les patrons, chaque élément coupé assure, selon le modèle recherché, un ajustage plus ou moins précis au volume auquel il doit s'adapter. La coupe ici est primordiale, et l'usage des ciseaux ou d'instruments tranchants est indispensable. Un des inconvénients est de provoquer des "chutes" inévitables (résidus de tissu).

Dans le second ensemble, celui des vêtements droits, la mise en forme est donnée par l'assemblage de pièces quadrangulaires, en nombre et taille variables selon la complexité du patron (Leroi-Gourhan 1945). Lorsqu'il y a coupe, ce qui est le cas le plus fréquent, elle peut se faire - au moins dans la toile - sans ciseaux, par simple déchirement du tissu. Un des intérêts de ces patrons est qu'il y a moins de perte de matière première, le métrage pouvant être utilisé au mieux de ses possibilités (Fontanès 1981). On observe dans le monde une grande variété de vêtements utilisant des morceaux à angles droits, et qui présentent différentes solutions pour répondre aux contraintes techniques des impératifs d'aisance. C'est à cet ensemble que se rattachent les blouses indiennes de la Huastèque.

#### APERÇU DES METHODES EMPLOYEES

##### *Les niveaux synchroniques d'unité et de variation.*

Définir les cadres permettant d'effectuer des comparaisons est une étape nécessaire. Il importe en effet de délimiter, même par un contour "flou", un ensemble relativement homogène, à l'intérieur duquel on pourra identifier des constantes et des variables. Pour ce faire, on s'appuiera sur des résultats largement acceptés de divers spécialistes mexicanistes, géographes, historiens, archéologues, ethnologues... On peut ainsi dégager trois ensembles hiérarchisés pour procéder aux comparaisons.

Dans le cas mexicain, la **région** constitue un premier ensemble. Celle qui nous occupe ici est située au nord-est de Mexico. Appelée Huastèque, elle est à cheval sur plusieurs Etats<sup>2</sup>. Sa partie sud, plus particulièrement

---

<sup>2</sup> On trouve aussi l'orthographe Huastèque, qui serre de plus près le mot nahuatl d'origine. Mais l'usage, venu de l'espagnol contemporain, d'écrire Huastèque tend à devenir dominant. Cette région présente une unité de situation géographique et des réseaux internes de contact établis de façon ancienne. Elle ne correspond pas à une entité administrative officielle, ni à un écosystème homogène, ni à un groupe humain particulier. Elle s'apparente plutôt à une "aire culturelle". Les ethnographes

considérée, comprend les zones montagneuses tempérées d'Hidalgo, de Puebla, et de Veracruz (les *Sierras* de chacune de ces entités territoriales) et les basses terres tropicales qui les relient au Golfe du Mexique. Les Indiens qui l'habitent parlent des idiomes rattachés à divers troncs linguistiques, sans liens entre eux: Nahuas (parlant la langue des anciens Aztèques), Otomis, Totonagues, Tepehuas, Huastèques... Malgré cette diversité, les observateurs font depuis longtemps état d'un "air de famille" prononcé entre les coutumes de ces populations (Lombardo Toledano 1931, et Sociedad Mexicana de Antropología 1953). Le costume féminin indien est sans aucun doute un des éléments qui contribuent à forger une telle impression de ressemblance, car il comporte un élément typique qui ne se retrouve pratiquement pas dans d'autres régions. La Huastèque, au sens large, c'est l'aire du *quechquemitl* (vêtement de buste).

Un deuxième niveau -ou sous-ensemble- est la "**communauté locale**"<sup>3</sup>. Elle a, au Mexique, une importance considérable dans de nombreux domaines de la vie sociale. Une longue tradition ethnologique a établi ses caractéristiques. Dans les populations indiennes de l'aire étudiée, et notamment dans la Sierra Norte de Puebla, la "communauté" correspond à l'entité administrative dénommée *pueblo*<sup>4</sup>. Le vêtement est l'un des domaines où le groupe villageois intervient fortement, au point

---

parlent de "sud de la Huastèque" et les géographes de "façade huastèque et veracruzaine" (Bataillon 1967).

<sup>3</sup> La distinction entre *Tierras frías* (climats tempérés) et *Tierras Calientes* (climats tropicaux) est utilisée par les habitants eux-mêmes. Elle trouverait peut-être quelques applications dans le domaine du costume (jupes blanches dominant dans celles-ci, jupes sombres dans celles-là), mais on observe de nombreuses exceptions atténuant la portée des correspondances. D'autres subdivisions pourraient être aussi envisagées, comme celles de petites régions dépendant d'un pôle économique, social et politique (bourg), mais il n'existe pas de cartographie, comportant des indications suffisamment fines sur le costume, qui permette de les délimiter, ou d'en critiquer l'idée. Aussi est-il préférable actuellement de ne pas retenir ces sous-ensembles par trop hypothétiques, alors même qu'il en existe un autre, incontesté: celui de la commune villageoise.

<sup>4</sup> Ses caractéristiques comportent notamment un système politico-religieux dont les charges tournent entre les membres de la "communauté", divers dispositifs institutionnels ou diffus permettant un contrôle interne de l'usage des biens et des normes de vies, un sentiment d'appartenance (Caso 1948, Wolf 1955, 1957, 1968, etc). L'organisation sociale d'un des villages dont il sera souvent question ci-dessous se trouve analysée dans un ouvrage antérieur (Chamoux 1981b).

que la localité d'origine d'une personne peut se déduire de la simple observation de sa mise.

Précisons que, s'il y a un costume typique de village, il n'est pas cependant un uniforme réglementé et soumis à une autorité institutionnelle: chaque personne peut l'adapter à sa manière, tout en respectant la norme collective. C'est pourquoi **les choix, les goûts et les possibilités individuels**, dans la latitude laissée par la norme villageoise, constitue un dernier niveau de variations.

### *Les variations diachroniques*

Dans les communautés rurales de cette région, la manière de s'habiller n'est pas figée au fil du temps. Les vêtements s'usent ou sont détruits (en général, ils n'entrent pas dans l'héritage), les générations se succèdent, le contexte économique et social varie. Ce qui se reproduit, ce n'est pas un costume donné dans tous ses détails (comme le serait l'uniforme dans un ordre religieux), mais **l'existence d'une norme collective, au contenu variable dans le temps**: en un mot un phénomène de mode (Chamoux 1981b:255-259).

Dès lors on trouve des individus qui suivent plus ou moins la dernière mode villageoise, selon leurs situations sociales. Par exemple, une femme âgée et pauvre sera souvent habillée à la mode d'hier ou d'avant-hier, à l'échelle du temps villageois, jusqu'à usure complète de ses vêtements. Une jeune fille, même pauvre, suivra de plus près la norme du moment. Ce phénomène est précieux pour l'ethnographie, car il est bien souvent la seule trace du passé vestimentaire.

### *Méthode et sources documentaires*

Dans l'étude qui suit, la méthode ressemble quelque peu à celle employée dans des disciplines voisines. Comme en archéologie, on effectue une "fouille" à un endroit donné (en l'occurrence c'est l'ethnographie approfondie d'un village), puis on compare les résultats avec des éléments recueillis ailleurs, souvent de façon moins continue. Comme en histoire, on cherche à faire parler certains documents (en l'occurrence des objets de musée) à la lumière de ce que l'on sait du contexte par d'autres sources.

La documentation de base provient d'observations de terrain effectuées par Marie-Noëlle Chamoux dans des groupes d'Indiens nahuas du municipe de Huauchinango, dans l'Etat de Puebla. Celles portant sur le village nahua de Cuacuila, qui comptait environ 1500 habitants en

1970, ont servi de guide pour formuler les questions<sup>5</sup>. Ces dernières ont été ensuite soumises à comparaison, soit avec des villages proches, rattachés au même municpe ou à ceux de Naupan et d'Acaxochitlan (Hidalgo), soit avec des données ethnographiques publiées concernant de la région huastèque et ses environs.

De son côté, Françoise Cousin a travaillé sur des patrons de vêtements de diverses régions du monde et sur des blouses mexicaines, conservés dans les collections du Musée de l'Homme (Cousin 1981).

## LE COSTUME FEMININ INDIEN DANS LA HUASTEQUE

Avant d'étudier plus spécifiquement les blouses de femme, il importe de considérer leur environnement technique, en particulier l'ensemble du costume féminin. Son examen permet une approche des normes vestimentaires des groupes indiens, et des limites qu'elles posent aux solutions techniques, ainsi qu'une estimation du stock de savoirs et savoir-faire disponibles.

### *Les éléments précolombiens du costume féminin "huastèque"*

A l'époque précolombienne, un costume féminin typiquement "oriental" était clairement identifié par les habitants de la région de Mexico. Il était celui de la déesse Tosi, dont le culte, adopté par les Aztèques., était - disaient-ils - originaire de l'aire huastèque. De nombreuses effigies de cette divinité sont conservées: illustrations et glyphes de manuscrits, statues... Dans ces représentations anciennes, Tosi porte une jupe maintenue par une ceinture amovible (ce qui est très répandu dans l'aire méso-américaine) et a le buste couvert d'un *quechquemitl*, sorte de petit poncho à pointe, passé par la tête, couvrant les épaules et le buste, et qui est tout à fait caractéristique du costume "huastèque".

Ces trois éléments, jupe, ceinture et *quechquemitl* constituent toujours la base du costume des femmes indiennes de Cuacuila, et d'autres villages de la région, qu'ils soient otomis, totonaques, nahuas ou tepehuas. Ils ont survécu, du moins dans leur conception générale, à plus de 450 ans de colonisation européenne. Certes, des changements sont intervenus. Mais ces trois éléments traditionnels semblent bien avoir

---

<sup>5</sup> Pour l'essentiel, les données ont été recueillies entre 1969 et 1974. On conviendra que l'année 1970 constitue la date de référence, puisque c'est celle où la présence sur place pour l'enquête a été quasi continue.

exercé une influence sur les "nouveautés". Nous les décrirons à partir des observations faites à Cuacuila en 1970.

-La jupe (nahuatl: *cue'tli*, espagnol: *enagua*).

Elle a la forme d'un cylindre ample, qui prend appui sur la taille. Elle est en laine de mouton tissée à la main sur métier amérindien (métier de ceinture) et teinte en noir avec de l'indigo (*añil*). Elle se compose de deux lés étroits et longs de près de trois mètres, assemblés par couture le long d'une de leur lisère de chaîne, et cousus par leur deux lisières de trame respectives, pour obtenir un très large tube.

A Cuacuila, en 1970, ces jupes n'étaient plus alors fabriquées sur place, mais achetées aux productrices d'un autre village nahua, Chachahuantla. Elles étaient souvent portées sur des jupons de coton industriel.

-La ceinture (nahuatl: *paxa'tli*, venant probablement de l'espagnol nahuatlisé *faja*)

Elle est tissée elle aussi sur métier amérindien. C'est une pièce très longue, amovible, que l'on enroule plusieurs fois autour de la taille pour froncer et fixer la jupe. Ses extrémités sont arrêtées par des tresses faites avec les bouts des fils de chaîne. Ces ceintures sont en coton et en laine, et sont décorées de motifs selon une techniques de broché de chaîne. A Cuacuila, quelques tisserandes en faisaient encore en 1970, pour elles-mêmes, pour leurs parentes ou pour des voisines. Mais la plupart des femmes les achetaient aux productrices nahuas du proche municiple de Naupan ou d'un groupe de villages voisins (Xaltepec, Papatlatla, Papatlazolco).

-Le "vêtement de buste" (nahuatl: *quechquemitl*)

Le vêtement de buste est en coton ou en laine. Il utilise deux lés à quatre lisières, identiques, réalisés sur le métier à tisser amérindien. L'assemblage se fait par la couture d'une largeur de l'un des morceaux à l'extrémité d'une des longueurs de l'autre, sans qu'il y ait coupe du tissu qui est intégralement employé. Ainsi les morceaux sont assemblés sur le devant et sur le dos d'une façon analogue, mais inversée (fig. 1). Passé sur le cou, le vêtement couvre les épaules et tombe sur le buste. De très rares femmes en tissaient encore à Cuacuila, cette année-là. La plupart de ces objets étaient achetés aux tisserandes de Naupan, et des environs de Xaltepec.

Toutes ces pièces de costume sont constituées de lés à quatre lisières, c'est à dire que la longueur de tissu nécessaire au vêtement est prévue dès le moment de l'ourdissage par la dimension choisie pour la chaîne, et qu'elle n'est pas recoupée. Même les jupes d'enfants, constituées d'un seul lé, sont ourdies sur mesure et ne sont pas retaillées dans des tissus plus grands, comme les jupes de femmes. La largeur, elle aussi prévue - comme du reste dans la plupart des tissus même industriels- est augmentée par assemblage de lés. Il n'a pas été observé de cas de coupe pour diminuer la largeur d'un tissu. La partie tissée va jusqu'à la lisière de bout de chaîne, à l'exception des ceintures terminées par un tressage des fils.

La nécessité d'un projet aussi précis antérieur à la réalisation du tissage est caractéristique de l'Amérique indienne. On trouve dans les Andes le même principe de calcul préalable des dimensions du ou des morceaux nécessaires à la réalisation de l'objet voulu<sup>6</sup>.

Les éléments, assemblés par couture ou utilisés seuls, suivent des formes rectangulaires, les variations consistant seulement dans les proportions des rectangles et dans la manière de les agencer entre eux. Cette figure géométrique se retrouve dans les vêtements introduits ultérieurement et implique, pour être utilisée, **des savoir-faire de calcul des mesures et d'agencement des rectangles**. A Cuacuila et dans les villages voisins, on observe, parallèlement à ces connaissances, une **absence des savoir-faire liés à la coupe "en forme"** (Chamoux 1983).

Le principal changement récent dans ces vêtements - si l'on excepte l'abandon pur et simple du costume indigène - est une substitution des tissus à quatre lisières tissés à la main par des métrages d'étoffes industrielles achetées à la ville. En outre, depuis longtemps déjà, le costume féminin ne se limite plus à ces trois éléments précolombiens. D'autres ont été ajoutés.

#### *Les emprunts d'éléments européens: châles et blouses*

Le châle rectangulaire ou étole (*rebozo*, s'il est en coton, ou *chal*, s'il est en laine ou en fibre acrylique), caractéristique des créoles de milieux populaires, a été ajouté et intégré au costume des Indiennes. Il n'a apparemment pas remplacé un autre vêtement. Il sert à protéger du froid, du soleil, des regards, et à transporter des charges, en particulier

---

<sup>6</sup> Un des exemples les plus étonnants en est sans doute celui des petits sacs à coca dont les poches sont réalisées en cours de tissage grâce à la mise en place au moment de l'ourdissage de fils de chaîne plus longs aux endroits voulus.



les enfants en bas âge. C'est une pièce à quatre lisières, terminée par des franges nouées. La version en coton est faite industriellement. Certaines versions en laine (ou en acrylique) sont tissées localement sur métier amérindien.

La blouse portée actuellement est elle aussi un ajout et non pas une substitution. Elle n'est pas d'origine indigène, mais européenne et sans doute espagnole. Son nom, comme son idée même, est emprunté. On l'appelle *camixa'tli*, ce qui est une nahuatlisation de l'espagnol *camisa* : chemise, blouse, corsage, camisole. Elle se présente comme un vêtement porté à même la peau, couvrant seulement le buste. On l'enfile par la tête et on la rentre dans la jupe, à la taille. Le *quechquemitl* est passé sur elle, et la cache en partie. C'est un corsage ample et froncé, partant d'un décolleté carré brodé qui plaque au corps, et comportant des manches courtes ajustées au tour de bras et elles-aussi brodées. Le tissu de base est toujours de la toile de coton blanche de fabrication industrielle. Le patron est fait d'éléments coupés dans les métrages et assemblés par couture. Contrairement aux pièces de vêtement décrites précédemment, le calcul des dimensions de chacun d'entre eux se fait non plus au moment du tissage, mais après, au moment de la coupe, avec possibilités de rectifications au cours de l'assemblage si nécessaire.

Des broderies sont réalisées sur le devant, le dos et les manches. Les coutures sont également fréquemment exécutées avec des points décoratifs. Les décors de blouses varient selon les localités (techniques et motifs de broderies, volants éventuels).

Une particularité des blouses de la Huastèque est qu'elles n'ont pas un devant et un dos différenciés par le patron ou les décors. Même si les motifs des deux faces diffèrent, elles peuvent être portées indifféremment avec l'un ou l'autre panneau sur le devant. C'est un aspect dont on verra plus loin l'importance.

Pour étudier ces objets, nous examinerons une série de problèmes techniques qu'ils posent, et nous finirons en proposant quelques hypothèses sur le pourquoi de leur emprunt et de leurs évolutions.

#### INNOVATIONS DANS LES SAVOIR-FAIRE DE FORME.

Bien qu'ils servent tous deux à vêtir le buste, le *quechquemitl* d'origine précolombienne et la blouse coupée-cousue empruntée à l'Europe diffèrent en ce qui concerne leur fonction de recouvrement, et par conséquent leur forme. Le *quechquemitl* laisse le dessous des bras libre, tandis que la blouse est fermée sous les bras. Le patron de cette dernière doit donc répondre à plusieurs exigences supplémentaires : outre le passage de la tête, le maintien du vêtement sur les épaules, le

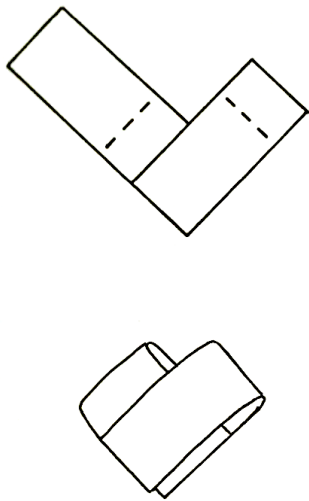
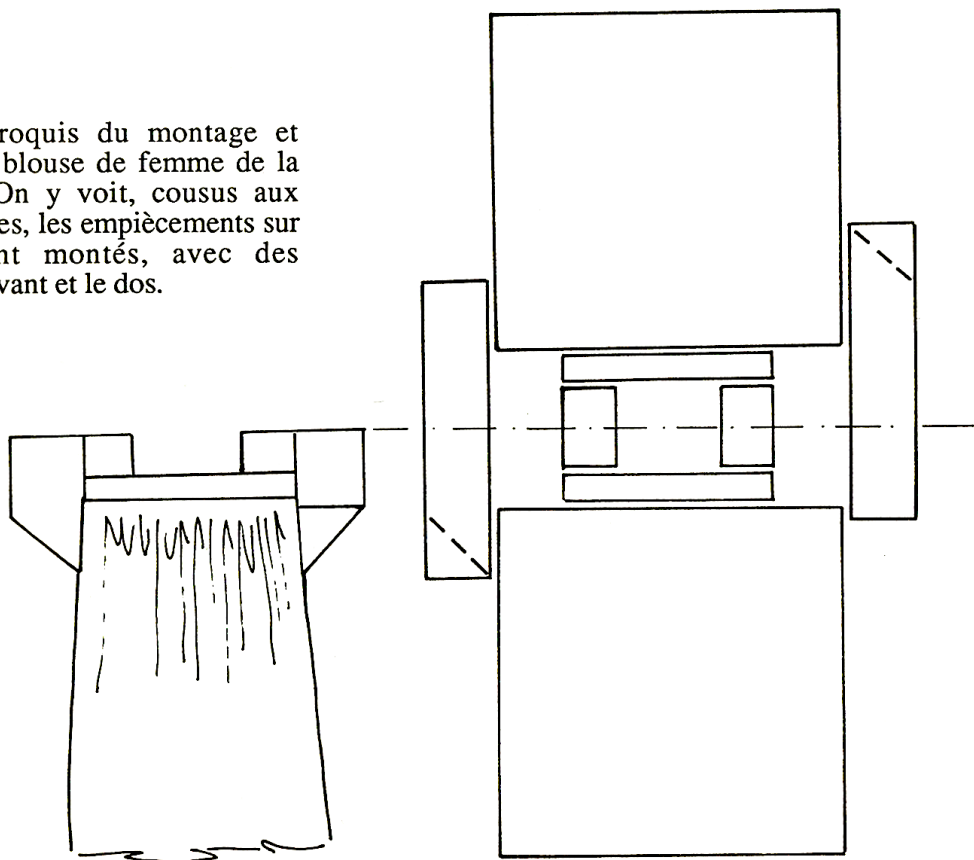


Figure 1. Schéma de l'assemblage des deux pièces de tissus à quatre lisières utilisées pour la réalisation d'un *quechquemil*.

Figure 2. Croquis du montage et patron d'une blouse de femme de la Huastèque. On y voit, cousus aux deux épaulettes, les empiècements sur lesquels sont montés, avec des fronces, le devant et le dos.



recouvrement du buste (comme pour le *quechquemitl* ), la blouse doit satisfaire à deux impératifs: offrir une ampleur suffisante à la poitrine et aux hanches, qui doit se combiner avec un ajustage plus ou moins serré à l'encolure, et une aisance aux emmanchures.

Les blouses de femmes de la Huastèque satisfont en général à ces nécessités : l'aisance au buste est donnée par la largeur des lés utilisés pour le devant et pour le dos, l'étroitesse à l'encolure est assurée par la réalisation de fronces avec éventuellement l'adjonction de deux empiècements, et la présence d'épaulettes (fig.2). On constate différentes variantes de ce principe de base sur lesquelles nous allons revenir maintenant, en considérant les solutions données dans l'aire géographique.

Concernant l'ampleur à la poitrine, les objets examinés montrent que les plus anciennes solutions mises en oeuvre ne font intervenir que des éléments rectangulaires, tant dans leur coupe que dans leur mode d'assemblage, patrons que nous retrouvons dans les pièces de costume d'origine précolombienne; par contre, dans certaines blouses plus récentes, des éléments non-rectangulaires interviennent, ce qui semble constituer une innovation.

#### *Les solutions réalisées à Cuacuila.*

##### -Blouses à broderie sur fronces.

A Cuacuila, les plus anciennes blouses observées - dont des exemplaires usés étaient encore portés encore par quelques vieilles femmes en 1970 - sont composées de deux rectangles de toile blanche formant le devant et le dos, sur lesquels sont montées des manches faites de deux rectangles de toile repliés sur eux-mêmes, et deux épaulettes. Le devant et le dos sont resserrés à l'encolure par une broderie large d'environ dix centimètres, exécutée au point passé sur fronces. Le bord des manches est ajusté au bras, et l'encolure brodée, ainsi que les épaulettes, plaquent au corps. Mais, en dessous de la broderie, le tissu s'évase librement à partir des fronces, et l'emmanchure forme un soufflet pour donner l'aisance. Nous nommons ce type "blouses à broderies sur fronces".

La composition des motifs brodés n'étant pas indifférente aux problèmes techniques, on le verra, précisons qu'il s'agit d'un décor à éléments répétitifs agencés en frise, qui se "lisent" verticalement, en général de haut en bas, comme les motifs "orientés" (animaux, personnages) l'indiquent.

#### -Blouses à empiècement rectangulaire

Un deuxième patron se rencontre, et semble plus récent dans le village. Il se distingue du premier par le fait qu'il comporte une pièce supplémentaire. Au lieu d'un resserrement de l'encolure par une broderie sur fronce, on trouve sur chaque face un empiècement rectangulaire brodé à points passés sur tissu plat, sur lequel sont montés et cousus un devant et un dos froncés. Cet empiècement a, comme la partie brodée du type précédent, environ dix centimètres de hauteur. Il est fait souvent de la même toile que le reste de la blouse, ou en tout cas de tissu fin. Ce type, "à empiècement rectangulaire", était en recul dans ce village: il était considéré comme un modèle "démodé" ou "de mauvaise qualité", voire une marque de pauvreté. On le trouvait cependant très répandu dans des villages des environs, comme Huilacapixtla (où l'on en fait commerce) et Naupan.

Dans ces blouses, comme dans les précédentes, la broderie représente une frise à motifs répétés.

#### -Blouses à empiècement trapézoïdal

Un troisième patron domine en 1970 dans le village considéré. Au lieu de toile pour la broderie de l'empiècement, on utilise une sorte de canevas dit *cuadrillé*, à grain plus gros. Comme la technique de broderie reste la même (un point passé dans le sens de la trame en comptant chaque fil du tissu), et que les motifs en frise des autres types de blouses sont souvent reproduits sur ce nouveau support, le dessin se trouve agrandi, et l'empiècement aussi, du même coup.

L'augmentation de largeur due à l'agrandissement des motifs ne pose pas de grave problème, en raison de la composition des motifs brodés. En effet, pour reproduire les décors en frise des blouses de types précédents, il est admis dans le village d'interrompre la séquence sans plus de façon quand la largeur d'empiècement voulue est atteinte. Des motifs tronqués en bout de frise se rencontrent dans certains exemplaires de blouses et ne semblent pas heurter les critères esthétiques des Indiennes.

Mais il n'en est pas de même pour la hauteur. Tout porte à croire que les canons locaux n'admettent pas, dans les blouses, l'interruption des motifs qui se lisent verticalement. Aucun exemple d'éléments de décor à "tête" ou à "pied" coupés n'a été observé. Il faut donc "faire avec" un empiècement plus haut. Le problème devient alors très technique: la partie brodée, rectangulaire, descend plus bas sur le buste, et entre en contradiction avec les contraintes d'ampleur évoquées précédemment. Comment concilier à la fois l'exigence d'un placage au corps à

l'encolure, et d'une ampleur suffisante pour le torse et le dessous des bras? La solution à Cuacuila a été d'abandonner la forme strictement rectangulaire de l'empiècement. Les côtés de ce dernier ne sont plus rectilignes, mais obliques. C'est pourquoi ce type peut être dit "à empiècement trapézoïdal", le patron de cette pièce se présentant comme un trapèze isocèle.

*L'ampleur dans les blouses huastèques des collections du Musée de l'Homme*

Les blouses conservées au département d'Amérique du Musée de l'Homme proviennent de collectes étalées sur près de 40 ans. On peut supposer que, dans le cas présent, la date de fabrication est proche de celle du recueil<sup>7</sup>. Elles peuvent être regroupées en trois ensembles, qui rappellent les types observés à Cuacuila, sans pour autant coïncider terme à terme. Certaines différences, dans l'échantillon examiné, n'ont pas d'effets notables. Les décors sont tantôt exécutés au point de croix et tantôt au point passé, les exigences de comptage des fils de trame et de chaîne dans l'exécution étant analogues.

-Blouses à broderies sur fronces

Dans certains modèles, le devant et le dos sont faits chacun d'un morceau et sont reliés par des épaulettes. Les broderies sont exécutées directement sur les panneaux préalablement froncés. Les quatre côtés de l'encolure carrée sont bordés par une fine bande posée à cheval, ornée parfois d'un feston. Les manches, montées sur le bord vertical externe de celles-ci et sur la portion supérieure du devant et du dos, peuvent être elles-mêmes froncées ou ne pas l'être<sup>8</sup>.

Date d'entrée	Etat d'origine	Municipe, village	Population
1938	Hidalgo	Huehuetla	Tepehua
1938	Hidalgo	Huehuetla	Tepehua
1955(1954)	Puebla	Pahuatlan, San Pablito	Otomi
1977 (1974)	Hidalgo	Huehuetla	Tepehua
1977 (1971)	Puebla	Tlaxco	Otomi

<sup>7</sup> Toutes les blouses conservées dans les collections du Département d'Amérique, au Musée de l'Homme, n'ont pas été étudiées. Une sélection représentative a été faite sur une base géographique (aire huastèque et zones voisines).

<sup>8</sup> Les références complètes des objets sont données en annexe. Dans les tableaux suivants, la première date indique l'année de l'entrée dans les collections du Musée, et la date entre parenthèses celle de l'acquisition de l'objet.



Photos 1 et 2. Femmes de Cuacuila : on voit les empiècements trapézoïdaux et la hauteur des partie brodées (cl. M.-N. Chamoux)

Ces objets suivent les mêmes principes que les blouses à fronce de Cuacuila. La partie brodée varie de 6 à 10,5 cm. Ces exemplaires attestent l'existence de ce type au plus tard en 1938. Ils montrent aussi la persistance de ce patron dans un même municipe (Huehuetla) plus de 35 ans après.

-Blouses "à empiècement rectangulaire"

Dans d'autres patrons, devant et dos, froncés aussi, sont montés sur des empiècements; ce sont ceux-ci qui sont reliés par des épaulettes, parfois brodées, et qui servent de support au décor réalisé avant le montage. La mise en forme des manches demeure inchangée.

date d'entrée	Etat d'origine	Municipe, village	Population
1933(1931)	Etat de Mexico	Jiquipilco, El sitio	Otomi
1955(1952)	Hidalgo	Huautla, Tamoyon	Nahua
1955(1952)	Veracruz	Chalma, S.Pedro Coyutla	Nahua
1955(1952)	Veracruz	Chalma, S.Pedro Coyutla	Nahua
1955(1952)	Veracruz	Chalma, S.Pedro Coyutla	Nahua
1955(1952)	Hidalgo	Tianguistengo, Yapitan	Nahua
1955(1954)	Puebla	Pahuatlan, San Pablito	Otomi
1955	Querétaro	Vizaron	Otomi ou Métis
1975	Puebla	Huauchinango	Nahua
1977(1971)	Hidalgo	Huehuetla, San Gregorio	Otomi

Les dimensions des empiècements varient pour la plupart dans la même fourchette que ceux du même nom observés à Cuacuila: entre 4,5 et 10,5 cm de hauteur. Cependant deux modèles dépassent ces chiffres: l'exemplaire de Tianguistengo (Otomi), acquis en 1952, a des empiècements de 13 cm de haut brodés au point de croix, et celui de Huehuetla (Otomi), acquis en 1971, atteint 14 cm et est brodé au point passé. Ces hauteurs peuvent poser des problèmes d'ampleur. Des observations de terrain, à Cuacuila, montrent que cela arrive parfois: en cas d'ampleur insuffisante, les empiècements reviennent d'eux mêmes à une certaine étroitesse, sur le corps, en "remontant" spontanément plus près des épaules et en formant un pli horizontal lors des mouvements (photo 5).



Photo 3. Blouse de femme otomi, Etat de Puebla, Municipio de Pahuatlan, San Pablito (MH 55 84 543; cl. D. Destable, D. 85.260.493)



Photo 4. Grande chemise de femme otomi, Etat de Mexico, District d'Ixtlahuaca, Municipio de Jiquipilco, El Sitio (MH 33 71 212; cl. D. Destable, D. 85 250 493)





Photo 5. Une femme de Cuacuila. On voit le pli formé par un empiècement qui manque d'aisance.



Photo 6. Blouse de femme nahua, Etat d'Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, Techimal (55 84 520; cl. D. Destable, D. 85 256 493)

Ce deuxième type de blouse est plus ancien qu'on ne le croyait sur la base des informations ethnographiques recueillies à Cuacuila. On trouve en effet un exemplaire recueilli en 1931-32. Par ailleurs, le même village otomi de San Pablito, près de Pahuatlan, présente, dans l'année 1954, au moins deux patrons différents de blouses: l'un "à fronces", l'autre "à empiècement rectangulaire". Le phénomène de coexistence de modes différentes observé à Cuacuila n'est donc pas spécifique à ce dernier village.

-Blouses "à empiècement trapézoïdal" (trapèze rectangle)

Les collections du Musée de l'Homme ne semblent pas comprendre d'exemplaire identique au type "à empiècement trapézoïdal" de Cuacuila. Néanmoins on y trouve deux blouses présentant un patron utilisant l'oblique. La différence avec les modèles de Cuacuila est qu'un seul des côtés des empiècements est de biais, l'autre restant rectangulaire. Sur une des faces du vêtement, l'oblique d'un empiècement est assemblée à la manche droite, et sur l'autre face, l'oblique de l'autre empiècement est fixée à la manche gauche (fig.3 et photo 6).

date d'entrée	Etat d'origine	Municipe, village	Population
1955 (1952)	Hidalgo	Tianguistengo, Techimal	Nahua
1955 (1952)	Hidalgo	Tianguistengo, Techimal	Nahua

Ce type, "à trapèze rectangle", était jusqu'ici demeuré insoupçonné. Il présente deux intérêts: montrer une solution jusqu'ici inconnue trouvée par les Indiennes au problème de la mise en forme des vêtements droits; attester l'usage des obliques dans les blouses huastèques au moins depuis 1952. Curieusement, dans les exemplaires conservés au Musée de l'Homme, ce patron de blouse ne s'accompagne pas d'une augmentation significative de hauteur des empiècements: ils ne dépassent pas 10,5 cm, mesures que l'on trouve dans certaines blouses à patrons rectangulaires.

Ces différentes données ethnographiques et muséographiques, mises ensembles, nous montrent quatre solutions techniques apportées aux contraintes de resserrement de l'encolure et de l'ampleur à la poitrine dans les vêtements droits, et cela dans la même région, voire dans le même village.

Tous ces modèles sont constitués de pièces rectilignes. Mais si les patrons du premier et du second type de blouses sont faits exclusivement de morceaux rectangulaires, à l'instar des pièces "à quatre lisières" du vêtement précolombien qui ont survécu jusqu'à nos jours, les patrons du troisième et du quatrième font intervenir des obliques. Cette innovation de forme a elle-même induit d'autres modifications, on va le voir.

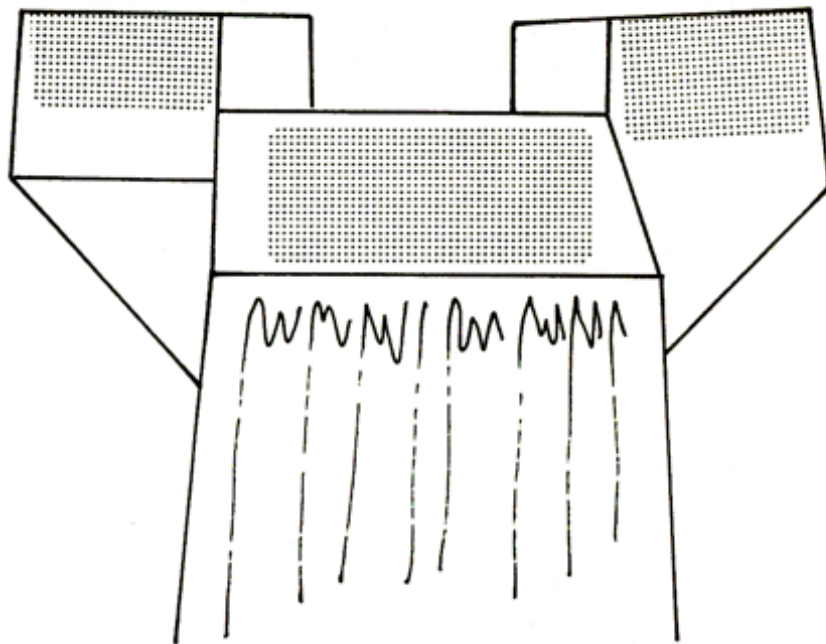


Figure 3. Schéma de la partie supérieure d'une blouse nahua (MH55 84 520). On y note la présence d'un empîecement, en forme de trapèze rectangle. L'emplacement des broderies, ainsi que sur la figure 4 est indiqué en grisé.

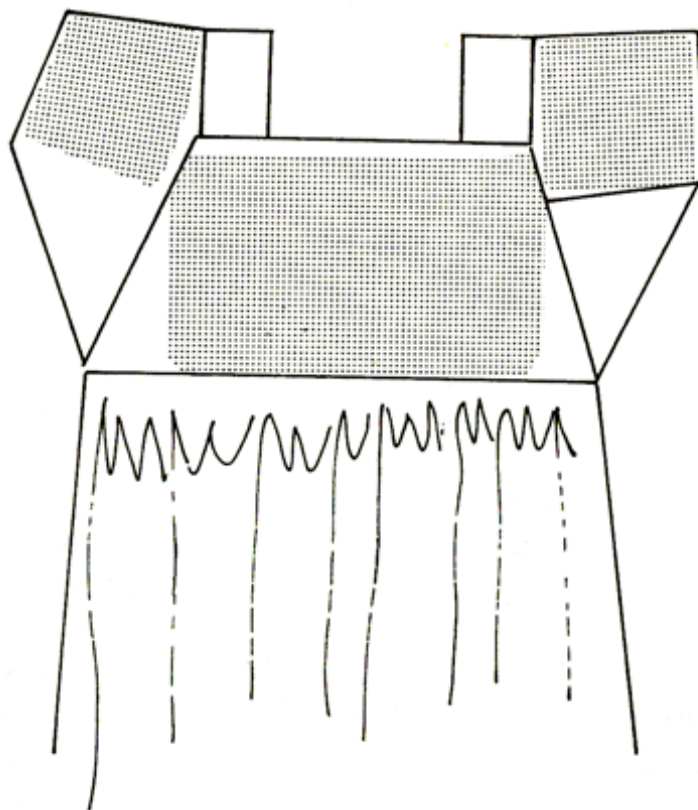


Figure 4. Sur cet exemple, les angles supérieurs de la broderie des empîecements ont été glissés sous les manches pour les besoins du montage

## INNOVATIONS INDUITES PAR LE CHANGEMENT DE PATRON.

*La difficile maîtrise de la coupe dans le biais.*

Dans un tissu, le "droit fil" et le "biais", plein ou non, n'ont pas les mêmes propriétés physiques, d'où de nouveaux problèmes à résoudre. L'un d'eux concerne la technique de coupe: on peut découper un tissu dans le droit fil par déchirement, mais il est totalement impossible de faire la même chose dans une direction oblique ou de biais. Il faut utiliser un instrument tranchant.

Dans les objets examinés, on voit que, alors même que la nouvelle forme trapézoïde est devenue nécessaire, la coupe des morceaux a continué dans bien des cas de se faire à angle droit, vraisemblablement par déchirure et non par coupe avec des ciseaux. Pour obtenir un empiècement en biais, un rectangle est formé puis un de ses côtés est replié de façon à former un trapèze, la langue triangulaire en excès étant simplement rentrée sur l'envers de la blouse. C'est cette solution que présentent les deux blouses *nahua* "à trapèze rectangle" conservées au Musée de l'Homme. Dans certaines blouses observées à Cuacuila un repli des côtés à droite et à gauche permet de former des trapèzes réguliers. On est amené à penser que la réalisation d'un trapèze isocèle, à partir d'un rectangle, ne s'est pas faite en une seule étape.

Par contre, le trapèze isocèle aux côtés coupés est parfaitement réalisé dans des exemples les plus récents observés à Cuacuila. Cela implique l'usage d'instrument de coupe, notamment des ciseaux. Il semble cependant que la maîtrise des formes obliques ne soit pas complètement achevée. Les dimensions ne sont pas toujours calculées sans erreur avant le montage. C'est ce que montrent certains objets, où une partie de la broderie est escamotée au moment de la mise en forme du vêtement (fig.4).

*Innovations dans la composition et les motifs du décor*

La modification du patron, agrandissant les empiècements, a à son tour "libéré" la broderie. L'empiècement ne se présente plus comme une bande de tissu, l'écart entre sa largeur et sa hauteur étant moindre. A Cuacuila, où la taille de la partie brodée devient impressionnante -sur certaines blouses récentes, l'empiècement décoré peut atteindre de 25 centimètres de hauteur et couvrir la plus grande partie du buste- la composition traditionnelle en frise a tendance à être abandonnée. De plus en plus, le décor est organisé autour d'un motif central unique, ou parfois de sujets répétés deux fois seulement.

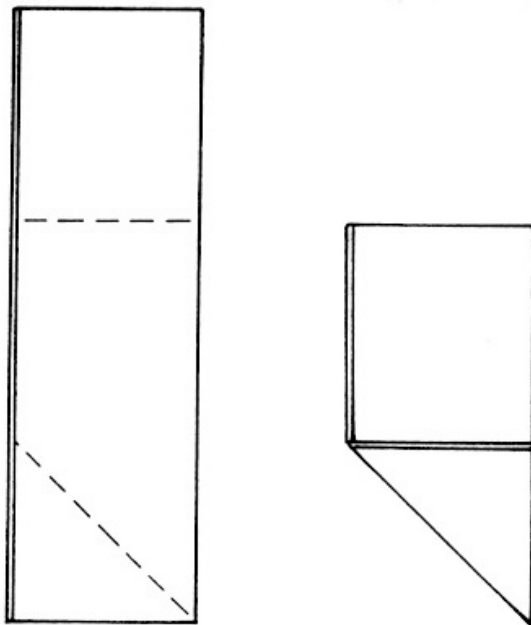


Figure 5. Mise en forme de la manche à partir d'un rectangle (proportions correctes). Y apparaissent les pliures effectuées. Le trait double sur un des côtés du rectangle est fictif et a été marqué pour faciliter la compréhension du mouvement donné.

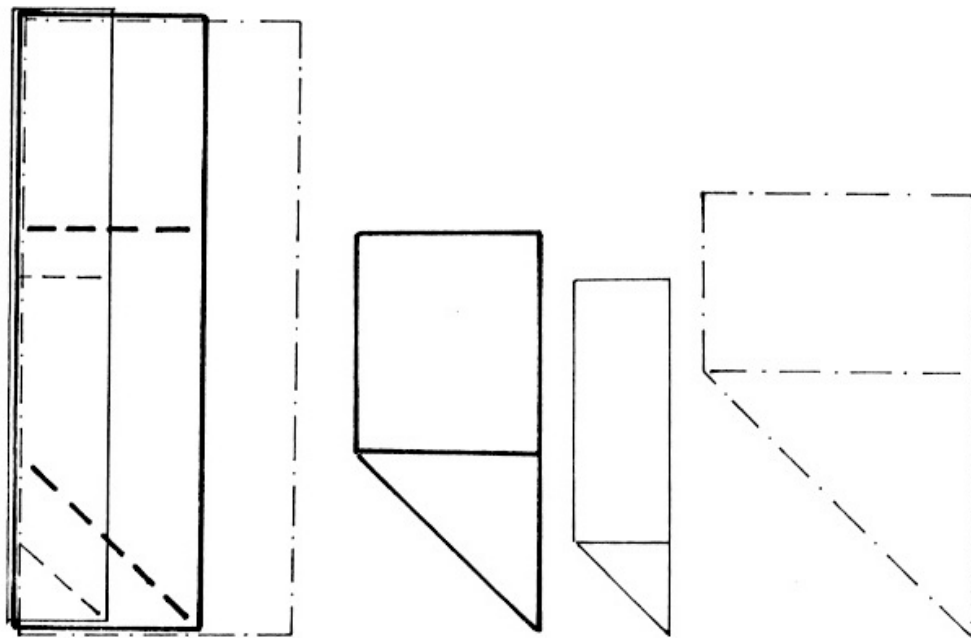


Figure 6. Mise en forme de la manche à partir d'un rectangle (proportions incorrectes). Comparaison des résultats dans la mise en forme de la manche selon le rapport entre longueur et largeur du morceau de tissu utilisé.

Mais ce n'est pas le seul changement: on a vu, dans des pièces jugées d'exceptionnelle qualité par les Indiennes, revenir l'usage de la toile fine, au lieu du canevas, mais avec le nouveau patron trapezoïdal, les nouvelles dimensions, et les nouveaux motifs. C'est un curieux retour des choses, car, à Cuacuila du moins, c'est l'adoption du canevas qui aurait poussé à inventer ou emprunter le patron en trapèze.

#### DES SAVOIR-FAIRE D'AGENCEMENT ORIENTANT LES SOLUTIONS

##### *La mise en volume des manches*

L'aisance aux emmanchures est obtenue par un procédé qui mérite qu'on l'examine en détail, car il présente deux aspects originaux. Le premier aspect est technique et touche à la forme et à la mise en volume des morceaux formant les manches. Celles-ci, qu'elles soient à broderie plate ou sur fronces, sont montées sur les épaulettes, l'empiècement (éventuel) et le haut des morceaux de devant et dos. Dans les exemplaires de blouses examinés, elles sont constituées dans la quasi-totalité des cas d'une seule bande de tissu repliée sur elle-même, avec une couture d'assemblage joignant le petit côté de la bande au grand côté de l'autre extrémité. Cette manière de faire assure l'aisance à l'emmanchure tout en resserrant la manche en bas (fig. 5). La longueur des bandes avoisine 50 cm, tandis que la largeur varie de 10 à 15 cm.

Ce mouvement rappelle fortement le procédé d'assemblage du *quechquemiltl*, à ceci près que le vêtement de buste assemble deux bandes, et non une seule repliée sur elle-même.

Il y a nécessité de calculs assez précis dans les dimensions des rectangles destinés à former les manches. En effet, un certain rapport entre la longueur et la largeur des bandes doit être conservé: à longueur égale, une bande trop étroite forme une manche à emmanchure plus courte et à tour de bras plus ouvert. Inversement, une bande trop large augmente l'emmanchure et diminue le bas qui risque de ne plus permettre le passage du bras (fig.6). La réalisatrice de la blouse doit donc calculer à l'avance les proportions des rectangles. Faute de quoi, elle risque d'avoir une manche inadéquate. Selon les observations faites sur les exemplaires du Musée de l'Homme, les défauts concernant le tour de bras sont assez faciles à corriger. Quand il est trop large, on peut faire un petit pli. Quand il est trop serré, on peut rajouter une pièce ou défaire la couture d'assemblage sur une petite portion. Par contre, il est plus difficile de corriger une erreur de dimension à l'emmanchure: si elle est trop courte, il se produit une tension excessive à l'aisselle lors des

mouvements. La correction de ce défaut se fait soit en ajoutant une bande pour accroître la longueur, ce qui a aussi pour effet d'élargir le tour de bras, soit en élargissant le corps du vêtement pour éloigner du buste la zone de tension. En fait, on constate peu de rajouts dans les exemples disponibles, ce qui peut laisser conclure à une bonne maîtrise de cette technique.

Ce procédé est extrêmement particulier. Dans tous les vêtements droits comparables étudiés (fig. 7), c'est une pièce carrée, appelée soufflet, qui est cousue pour élargir la manche à l'emmanchure et, lorsque les manches ont besoin d'être resserrées au bras ou au poignet, elles le sont au moyen de fronces. A notre connaissance, le seul autre exemple du même procédé est celui de manteaux aïnu (île d'Hokkaido, presque île de Sakhaline), avec toutefois un montage différent sur le corps du vêtement (fig. 8), comme nous allons le voir.

*Une conception de la symétrie différente de la nôtre.*

Ceci nous amène à la deuxième caractéristique originale, qui concerne le montage des manches sur le corps de la blouse. Aucune nécessité technique ne peut expliquer les solutions adoptées, celles-ci relevant de ce qu'il ne faut pas hésiter à nommer un schème culturel. Si l'on regarde une face de la blouse, une seule couture de mise en forme des manches est visible sur l'une d'entre elles. La couture de l'autre manche est visible sur l'autre face. La symétrie par rapport à un axe médian, séparant la moitié droite de la moitié gauche sur une seule face, n'est donc absolument pas recherchée, contrairement à ce que l'on observe dans les manteaux aïnu et dans d'autres exemples mexicains.

Mais il existe bien une régularité d'une autre nature. Dans la grande majorité des cas, les bandes sont traitées de sorte que les deux faces de la blouse soient rigoureusement identiques quant à la visibilité de la couture. Une importance primordiale est donnée non pas à l'axe droite/gauche de chaque face, mais au point central que matérialise la tête de la personne qui porte le vêtement et qui se situe au croisement de deux axes: l'un devant/dos et l'autre droite/gauche. Le mouvement engendrant la répétition est ici une rotation à 180°, et non pas un repli de la droite sur la gauche entraînant un effet de miroir<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Une définition des différentes symétries et translations se trouve dans D. Washburn (1977).

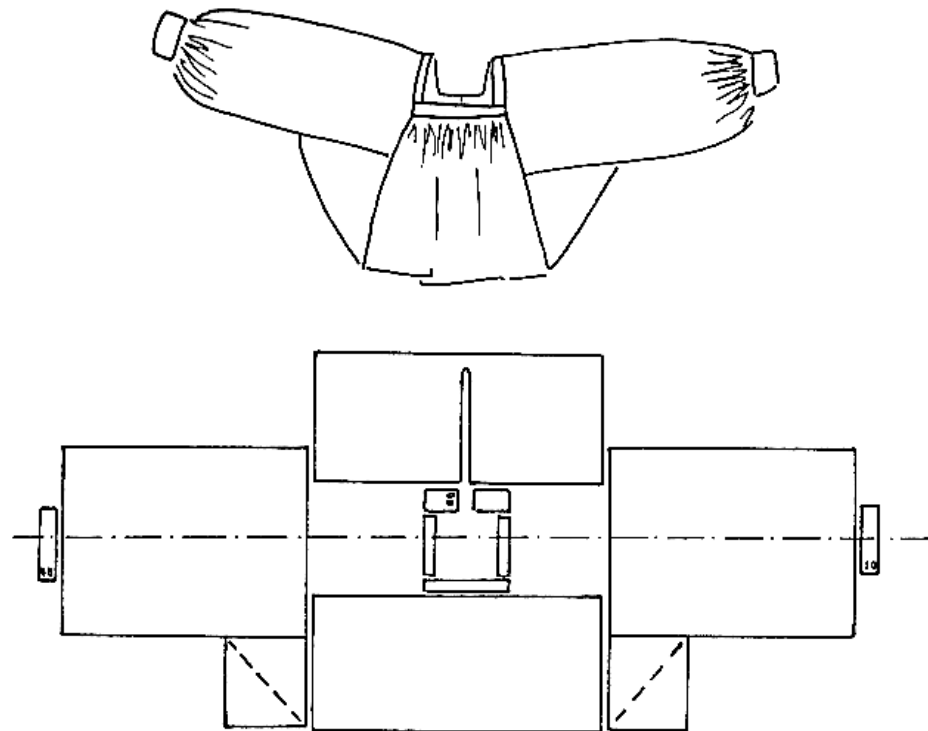


Figure 7. Croquis du montage et patron d'une blouse de femme (Espagne). Détail de la mise en place du soufflet sous la manche.

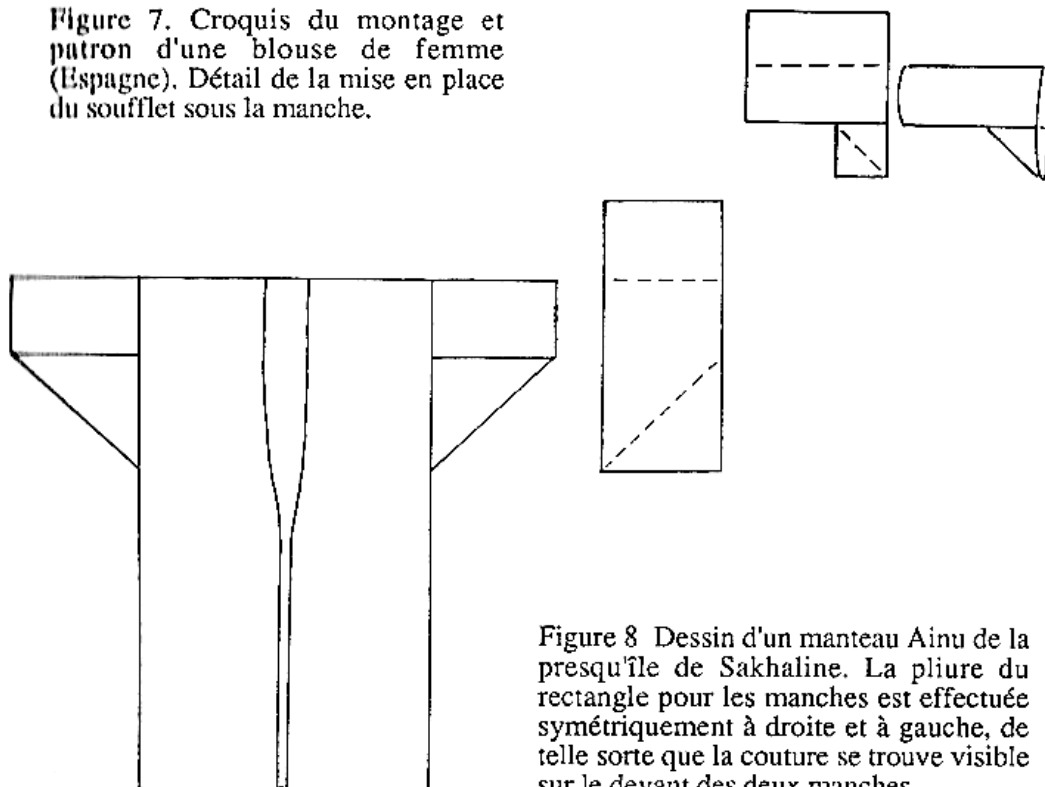


Figure 8 Dessin d'un manteau Aïnu de la presqu'île de Sakhaline. La pliure du rectangle pour les manches est effectuée symétriquement à droite et à gauche, de telle sorte que la couture se trouve visible sur le devant des deux manches.



Plusieurs observations dans le vêtement font présumer l'existence d'un schème culturel fort. On l'observe dans le montage des *quechquemitl* : une des coutures rassemblant les deux lés se trouve devant, sur l'un des côtés du buste, et l'autre derrière, également sur un seul côté. A l'évidence, on ne cherche pas à dissimuler l'asymétrie apparente: dans des modèles portés à Cuacuila, les coutures de *quechquemitl* sont souvent rehaussées d'une dentelle, voire d'un ruban de couleur. Les manches présentent avec le vêtement de buste non seulement une analogie de mise en volume (petit côté d'un rectangle sur grand côté), mais aussi d'effet esthétique.

C'est ce schème qu'il faut peut-être voir en oeuvre dans l'invention des empiècements en trapèze rectangle, à un moment donné de l'évolution technique. On y trouve, dans le montage, exactement la même conception de rotation à 180° que dans les manches et le *quechquemitl*. Cette solution, selon les critères ethnocentriques, paraît bizarre, voire irrationnelle. On peut faire l'hypothèse que, sans cette référence culturelle, cette forme d'empiècement n'aurait pas été imaginée, et que l'on serait passé directement, avec plus ou moins de mal, au trapèze isocèle, qui présente une symétrie droite/gauche sur chaque face.

Cette manière de procéder peut aussi se rapprocher du tissage et du montage des pièces de vêtement et autres objets textiles des Andes où l'on retrouve la même symétrie par rotation (fig. 9). Au Brésil, les peintures de visage des Indiens caduveo présentaient la même composition (Levi-Strauss 1958: 280). Et l'on peut se demander si l'on ne touche pas là, à partir d'un fait technique apparemment banal - la réalisation d'un vêtement -, à quelque chose mettant en cause la conception de l'espace et l'équilibre qui le régit (Hocquenghem: 1987)<sup>10</sup>.



Figure 9. Croquis du montage d'une pièce de vêtement des Andes, tissée en deux parties identiques assemblées.

<sup>10</sup> En plus du titre cité en référence publié en espagnol, A.M. Hocquenghem a eu l'obligeance de communiquer son texte français "Système de "ceques" et schéma de reproduction de la société andine", inédit.

## LES CAUSES DES EMPRUNTS ET DES INNOVATIONS.

Il n'est pas très aisé de savoir quand, comment et pourquoi la blouse s'est introduite dans le costume. Nous allons tenter de donner des réponses à partir des informations recueillies à Cuacuila, ou, à défaut, de formuler des hypothèses de travail.

*Les informations dont on dispose sur l'adoption des blouses.*

- Quand les blouses ont-elles été adoptées par les femmes du village ?

Vers la fin de 1969, des informateurs d'environ 45 ou 50 ans ont affirmé que, quand ils étaient enfants, les vieilles femmes ne portaient pas de blouses, mais seulement le vêtement traditionnel amérindien couvrant le buste (le *quechquemitl*). Ils commentaient même en riant comment on voyait leurs seins se mouvoir quand elles écrasaient la pâte de maïs sur la meule (*metlatl*). Si l'on estime que ces observations ont été faites avant que ces hommes aient l'âge de 10 ans, cela nous donne la décennie 1920-1930. L'absence de blouse a été plus récemment constatée dans une population voisine, les Totonagues, au début des années soixante : Ichon signale que des femmes âgées n'en avaient pas au moment de son enquête, mais portaient seulement le *quechquemitl*. Marie-Noëlle Chamoux a également vu en 1970 une vieille femme totonaque du village de Zihuateutla, à une quinzaine de kilomètres de notre village de référence, être mise de cette façon, le jour de la grande fête patronale.

Toutes ces observations confirment l'absence de blouse dans le costume indigène le plus ancien. Cependant, elles ne permettent pas de situer avec grande précision l'entrée de ce vêtement dans les populations indiennes de cette région. Starr signale des *camisas* chez les Tepehuas, à la fin du siècle dernier (1900). Le seule chose que l'on puisse affirmer, dans l'état actuel des recherches historiques, est qu'à Cuacuila, vers 1920, ne pas porter de blouse était déjà un comportement résiduel de vieilles femmes, ce qui veut dire que les plus jeunes avaient déjà adopté la blouse comme norme de costume. Cela veut dire aussi qu'à cette époque, l'absence de blouse n'était pas encore vraiment hors norme, alors qu'elle l'est devenue depuis dans ce village.

- Comment la blouse s'est-elle introduite ?

Aucun détail ethnographique ou historique n'a été jusqu'à présent recueilli sur la façon dont ce vêtement s'est répandu. Il est probable qu'il était porté par les femmes métisses de la ville ou des villages, car on retrouve des blouses dans tout le Mexique. L'objet était donc connu des

Indiennes, même si elles ne le portaient pas. Mais rien ne nous indique comment il a été effectivement introduit dans le costume indien: par qui, selon quelles modalités, etc.

Le seul détail que nous ayons est qu'autrefois (période désignée ainsi par les informateurs), les femmes indiennes ne fabriquaient pas elles-mêmes leur blouses mais les faisaient faire par des femmes métisses. C'est seulement plus tard qu'elles les firent elles-mêmes. Il n'a pas été possible de trouver des informations précises sur l'époque où cette technique a été maîtrisée par les femmes nahuas.

*Hypothèses sur les raisons de leur adoption.*

Pourquoi les blouses ont-elles été adoptées ? Sur ce point non plus on ne possède pas de réponse partir de l'enquête ethnographique, et l'on est réduit à faire des hypothèses sur la base de phénomènes observés pour d'autres objets ou dans d'autres régions, en attendant des données qui seront peut-être un jour trouvées. Ce que l'on sait suggère **l'intervention en ce domaine de phénomènes sociaux liés à l'insertion des Indiens dans la société globale**: rapports de pouvoir et de domination, crise de l'identité indigène, pressions économiques...

- Effets des rapports de pouvoir et de domination.

On peut supposer tout d'abord une pression des Métis pour que les femmes indiennes se couvrent le buste par pudeur (le *quechquemiltl* traditionnel le masquant fort peu). Peut-être les prêtres, ou les tenants locaux de l'ordre moral, ont-ils joué un rôle en ce domaine. D'autres régions du Mexique offrent des exemples récents de telles pressions. Marielle Martinez-Pepin-Lehalleur signale que chez les Mixtèques de Jicayan (Oaxaca), les femmes ne se couvrent pas le buste dans l'intimité, mais s'affublent pour sortir d'une sorte de tablier imposé dans les années cinquante par un fonctionnaire de l'Institut National Indigéniste (1980).

-Effet de l'évolution de la perception que les Indiens ont d'eux-même, comme groupe et comme individus.

On peut aussi envisager un changement provenant des Indiennes elles-mêmes, ce qui n'est pas incompatible avec l'hypothèse d'une pression externe. Des phénomènes de ce genre ont pu être observés de nos jours. A Cuacuila, en 1970, le gilet de laine à manches longues s'était presque entièrement substitué au *quechquemiltl* de laine que l'on utilisait autrefois

quand il faisait froid. Dans cette même année, les femmes du village, qui traditionnellement allaient pieds nus, ont presque toutes adopté, en moins de quelques mois, des sandales en plastique. Ces changements-là n'étaient pas imposés de l'extérieur de façon active. Gilets et sandales étaient utilisés depuis longtemps par les femmes métisses pauvres, et les Indiennes connaissaient bien ces objets sans pour autant les adopter. Puis très rapidement, ils se répandirent dans la communauté. Les motifs de telles transformations sont difficiles à reconstituer par l'enquête, car celles-là même qui changent leur façon de s'habiller sont souvent bien incapables de dire précisément pourquoi elles le font. Nous-même n'avons d'ailleurs par très clairement en tête les raisons de notre choix de vêtement et de nos goûts. Cependant des analyses du phénomène peuvent être proposées et peut-être peuvent-elles éclairer les changements antérieurs.

Dans le cas du gilet et des sandales, peut-on invoquer des motifs de plus grand confort pour expliquer les changements ? Il ne fait guère de doute que le gilet, couvrant les bras et collé au corps, protège mieux du froid et gêne moins les mouvements que le *quechquemiltl* flottant. Les sandales isolent les pieds, non seulement des aspérités du sol qui peuvent blesser, mais aussi de la brûlure de la terre surchauffée au soleil des tropiques à certains moments de l'année. La corne spontanée est insuffisante pour cela : on a pu voir comment de vieilles femmes qui depuis leur naissance allaient nu-pied et qui avaient donc une forte protection naturelle continuaient à souffrir en foulant le sol brûlant. Mais tous ces arguments de pratique et de confort n'expliquent rien en réalité : depuis des siècles, le froid et le chaud n'ont guère changé dans la région. Ce qui a en réalité changé, c'est la norme de confort indigène, et au-delà, sans doute une certaine idée que les femmes nahuas se font d'elles-mêmes, de leur corps et de ce qui symbolise leur identité d'Indiennes face à l'univers métis.

D'une façon générale, les habitants de Cuacuila, à l'époque de l'enquête, essayaient dans tous les domaines de former une image d'eux-mêmes que l'on peut résumer assez précisément : ils se voulaient "Indiens", (et donc acceptaient d'en porter les signes dans la langue et le costume) mais également "modernes", "développés". Les changements dans le vêtement féminin traduisaient, comme d'autres transformations que l'on observait à l'époque dans les domaines économiques, politiques ou religieux, cette manière de se situer dans la société nationale. Il n'est pas du tout impossible que des phénomènes semblables se soient produits à certains moments historiques du passé et donc que l'introduction des blouses ait suivi des motivations analogues. Quoiqu'il

en soit, l'adoption des blouses, comme d'autres emprunts, a sans aucun doute une

signification dans les rapports sociaux du moment, bien qu'on ne puisse pas aujourd'hui la saisir clairement faute d'informations.

- Effets des conditions économiques locales.

S'il est difficile d'éclairer les raisons de l'emprunt des blouses, il est paradoxalement plus aisé, dans le cas de Cuacuila, d'avancer des hypothèses sur l'évolution récente du patron des blouses, notamment sur l'agrandissement des empiècements.

Dans ce village tout au moins, le changement est à rapporter aux conditions générales de l'économie domestique au moment de l'enquête. Au début des années soixante-dix, le village connaissait une activité agricole intense pour la production de légumes destinés au marché national. Le commerce s'y développait également, en liaison avec l'agriculture. Les nécessités de ces activités économiques mobilisaient de façon plus intensive qu'auparavant la main d'oeuvre disponible dans les familles du village, notamment les femmes. L'intégration à l'économie marchande avait accru considérablement la quantité de monnaie qui circulait sur place, et la plupart des échanges étaient monétaires. Ce qui peut se résumer dans la formule : moins de temps, plus d'argent (Chamoux, 1981a). C'est une des raisons expliquant l'usage du *cuadrillé*. Celui-ci coûte plus cher à l'achat que la toile et en agrandissant les motifs, exige plus de fil à broder, qui est lui aussi acheté sur le marché. Néanmoins, les femmes préfèrent maintenant l'utiliser, car elles travaillent plus vite sur cette matière et une broderie leur prend moins de temps que sur une toile plus fine, disent-elles. C'est pourquoi elles se sont trouvées confrontées aux questions techniques de la formation du trapèze. Ces explications, recueillies dans un village, ne sauraient être extrapolées sans précautions aux autres cas d'apparition d'empiècements en trapèze, mais elles indiquent peut-être une piste à suivre.

#### LA DIVISION DU TRAVAIL DANS LA FABRICATION DES BLOUSES

Ce point est intéressant à considérer, car il montre comment des détails relevés sur des objets peuvent être des révélateurs de phénomènes sociaux fugitifs, contemporains de leur fabrication, particularité que les méthodes préhistoriennes récentes tentent d'exploiter. Nous nous en tiendrons encore à l'exemple de Cuacuila, que nous connaissons non seulement par des objets, mais par l'ethnographie vivante.

Dans ce village, les femmes Indiennes, et surtout les plus jeunes qui ont encore de bons yeux, brodent aujourd'hui dans une perspective d'autoconsommation familiale. Elles ne font pratiquement jamais de blouses pour les vendre sur le marché hebdomadaire de la ville, ce que font en revanche des femmes d'autres villages. Les objets se ressentent de cet objectif: ils sont nettement mieux faits que ceux que l'on trouve sur les marchés. Ils sont brodés de façon plus "pleine"; ils ont des décors de finition (festons d'encolure); ils sont taillés dans des rectangles ou trapèzes avec des marges d'assemblage suffisantes, ce qui les rend solides, etc. A l'époque où les Indiennes faisaient faire leurs *camisas* par les femmes métisses qui les leurs vendaient, les blouses présentaient-elles les mêmes qualités? Il n'est pas possible de le savoir.

Il reste que, au moment où les blouses ont été adoptées par les Indiennes, il y avait une division entre les productrices et les consommatrices qui recoupait une division en groupes sociaux distincts par la langue, la culture, et sans doute par des situations économiques.

Aujourd'hui, des formes de division du travail ne sont pas absentes, mais ne suivent plus la frontière des groupes ethniques; elles sont internes au groupe indien et se résument aux cas suivants:

- fabrication à façon d'une blouse.

Certaines femmes font parfois des blouses à façon pour des voisines. Mais, à Cuacuila, peu nombreuses sont celles qui en font une véritable spécialité. C'est une activité occasionnelle seulement.

- division des étapes techniques entre plusieurs femmes.

On a pu observer une division du travail de fabrication lui-même. Ce cas est plus fréquent. Certaines femmes font la broderie de leur blouse, mais ne cousent pas le vêtement elles-mêmes. Elles payent une autre femme du village pour cela. Une blouse peut donc comporter un empiècement brodé par une femme, une couture à la machine pour monter la partie froncée et la doublure faite par une autre, et parfois même des coutures latérales brodées faites par une troisième, ainsi que des festons autour de l'encolure.

En général, celles qui font coudre et "finir" leur blouse sont relativement aisées, et manquent de temps (qui est investi dans le commerce ou l'agriculture), ou de connaissances (savoir broder, ce n'est pas nécessairement savoir coudre). Celles qui cousent les blouses pour les autres appartiennent à deux catégories distinctes. Les unes sont des femmes très pauvres, qui cherchent à gagner un peu d'argent par tous les moyens, et qui font les coutures à la main. Les autres, sans être aisées, sont des femmes qui ont pu se procurer une machine à coudre, et qui font ainsi rapporter leur investissement.

Cette division des étapes peut se voir sur les objets eux-mêmes, quand on considère attentivement les détails d'assemblage. Ces différents arrangements entre femmes dépendent de la répartition des connaissances techniques et des outils, mais aussi des exigences différentielles des économies domestiques (temps libre, besoin d'argent liquide, ou au contraire manque de temps). Ces différences ouvrent un espace marchand, où les unes vendent du travail aux autres. Ces exemples montrent comment les objets peuvent conserver la trace de rapports sociaux très complexes.

Au cours de cette étude, il n'a pas été aisé de démêler ce qui relève des contraintes naturelles, de la culture technique et des savoir-faire, des représentations mentales présidant à l'esthétique, des rapports sociaux. L'emprunt et l'innovation renvoient aux uns comme aux autres, et souvent un changement induit de nouvelles inventions, qui elles mêmes ne s'éclairent que par le contexte technique et social. Aussi le bilan final comprend-il plus de questions que de réponses, plus d'inquiétudes que de certitudes, à ceci près cependant: s'il est indispensable de considérer attentivement les exigences de la matière, il est tout à fait insuffisant de s'en tenir là pour élucider l'évolution des techniques. Venant non pas se substituer au *quechquemiltl*, mais s'y ajouter, la blouse constitue un bon exemple de ce que l'on pourrait appeler syncrétisme technique, et permet de poser la question de savoir pourquoi certains traits matériels des objets se maintiennent en étant réinterprétés, sans que leur présence soit techniquement nécessaire.

M.N.C.,CNRS, ER 191  
& F.C.,Musée de l'Homme,  
Dept.technologie comparée

référence	origine de l'objet	empièvement ou encolure	
		dimensions( cm)	forme
33. 71. 212	Etat de Mexico, District de Ixtlahuaca, Municipio de Jiquipilco, village de El Sitio, Otomi; collection J. Soustelle, acquis en 1931-32	4,5 X 34,5	rectangle
38. 152. 18	Etat d'Hidalgo, village d'Huehuetla, Tepehua; collection R. Gessain	6 X 28	sur fronces
38.152.19	Etat d'Hidalgo, village d'Huehuetla, Tepehua; collection R. Gessain	9 x 28	sur fronces
55.84.495.	Etat d'Hidalgo, Municipio de Huautla, village de Tamoyon, Nahuatl; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	6 X 27	rectangle
55.84.507,	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, Nahuatl; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	4,5 X 30	rectangle
55.84.508	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	5 X 29	rectangle
55.84.509	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, Nahuatl; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	5 X 29	rectangle
55.84.520	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Techimal, Nahuatl; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	10 X (25, 29)	trapèze rectangle
55.84.521	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Techimal Nahuatl; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	10,5X(25, 29)	trapèze rectangle
55.84.528	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Yapitar (vient probablement des Nahuatl de Techimal); collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	13 X 35	rectangle

## ANNEXE

BLOUSES ANALYSEES (collections du Musée de l'Homme, Paris)



référence	origine de l'objet	empiècement ou encolure	
		dimensions(cm)	forme
33. 71. 212	Etat de Mexico, District de Ixtlahuaca, Municipio de Jiquipilco, village de El Sitio, Otomi; collection J. Soustelle, acquis en 1931-32	4,5 X 34,5	rectangle
38. 152. 18	Etat d'Hidalgo, village d'Huehuetla, Tepehua; collection R. Gessain	6 X 28	sur fronces
38.152.19	Etat d'Hidalgo, village d'Huehuetla, Tepehua; collection R. Gessain	9 x 28	sur fronces
55.84.495.	Etat d'Hidalgo, Municipio de Huautla, village de Tamoyon, Nahua; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	6 X 27	rectangle
55.84.507,	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, Nahua; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	4,5 X 30	rectangle
55.84.508	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	5 X 29	rectangle
55.84.509	Etat de Veracruz, Municipio de Chalma, village de San Pedro Coyutla, Nahua; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	5 X 29	rectangle
55.84.520	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Techimal, Nahua; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	10 X (25, 29)	trapèze rectangle
55.84.521	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Techimal Nahua; collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	10,5X(25, 29)	trapèze rectangle
55.84.528	Etat de Hidalgo, Municipio de Tianguistengo, village de Yapitar (vient probablement des Nahua de Techimal); collection G. Stresser-Péan, acquis en 1952	13 X 35	rectangle

## ANNEXE

BLOUSES ANALYSEES (collections du Musée de l'Homme, Paris)

## REFERENCES

BATAILLON, C.

1967 *Les régions géographiques du Mexique*, Paris, Anthropos

CHAMOUX, M.-N.

1981a "La division sexuelle du travail chez les Indiens du Mexique: idéologie des rôles et rôles de l'idéologie", *Critiques de l'économie politique*, 17 (nouvelle série): 68-84.

1981b *Indiens de la Sierra. La communauté paysanne au Mexique*, Paris, L'Harmattan, 1-397, 8 planches hors texte.

1983 "La division des savoir-faire textiles entre Indiens et Métis dans la sierra de Puebla". *Techniques et Culture* 2 : 99-124.

COUSIN, F.

1981 "Des coupes et découpes. Etude comparative de quelques patrons". *Vêtement et Sociétés* 1 : 92-122.

FONTANES, M. (de)

1981 "Un élément du costume propre à l'Europe : la chemise". *Vêtement et Sociétés* 1 : 123-142.

HOCQUENGHEM, A.-M.

1984 "Hanan y Hunin". *Chantiers Amerindia* ,(Supplément I du n° 9 de Amerindia ).

LEROI-GOURHAN, A.

1945 *Milieu et Techniques* . Paris : Albin Michel.

LEVI-STRAUSS, C.

1958 " Le dédoublement de la représentation dans les arts de l'Asie et de l'Amérique", *Anthropologie structurale*, Paris, Plon

LOMBARDO TOLEDANO, V.

1931-32 *Geografía de las lenguas de la Sierra de Puebla*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de Mexico

MARTINEZ-PEPIN-LEHALLEUR, M.

1980 "L'économie paysanne d'une communauté indienne au Mexique: San Pedro Jicayan, Oaxaca.", Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris V-René Descartes, Paris

Sociedad Mexicana de Antropología

1953 Huastecos, totonacos y sus vecinos, *Revista mexicana de estudios antropológicos*, t; XIII, 2-3

STARR, F.

1900 *Notes upon the ethnography of Southern Mexico*, Davenport, Putman Memorial Publication Fund

WASHBURN, D. K.

1977 A symmetry Analysis of Upper Gila Area Ceramic Design, Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 68, 193 p.

WOLF, E.

1955 "Types of Latin America Peasantry- a preliminary discussion" *American Anthropologist*, 57: 452-471

1957 "Closed-corporate community in Mesoamerica and central Java," *South Western Journal of Anthropology*, XIII-1:

1968 "Levels of communal relations", *Handbook of Middle American Indians*, 5:299-317